

Eric Zemmour : « Je ne suis pas là pour jouer »



Article rédigé par *Valeurs Actuelles*, le 12 août 2021

Eric Zemmour partage son analyse sur la situation de la France : un pas de plus vers une candidature ?

Valeurs actuelles. Vous commentez chaque jour l'actualité sur CNews. Quels faits ont, selon vous, marqué les douze derniers mois ?

Eric Zemmour. Je retiens l'assassinat de Samuel Paty, la fabrication du vaccin, ainsi que le conflit au Sahel et l'annonce du départ de la France de ce théâtre d'opérations. Je pense tout d'abord, très sincèrement, qu'il y aura un avant et un après la décapitation de Samuel Paty. J'aurais évidemment pu dire cela après *Charlie Hebdo* ou le Bataclan, c'est la raison pour laquelle je reste prudent, mais cet événement me semble différent pour au moins deux raisons. D'abord, parce que la victime est un professeur : dans l'imaginaire collectif, et particulièrement dans celui des électeurs de gauche, le professeur est l'incarnation de la République.

Ensuite, parce que cet assassinat n'était pas le fruit d'une expédition maîtrisée depuis l'étranger par des groupes professionnels. Le terroriste est, cette fois-ci, un Tchétchène qui a grandi en France et qui décide seul de faire appliquer la charia sur le sol français, sans besoin logistique particulier. Ces deux caractéristiques offrent une résonance particulière à cet acte de barbarie, qui succède par ailleurs à l'assassinat du père Hamel, sauvagement égorgé il y a cinq ans, et à celui de Stéphanie Monfermé, la policière de Rambouillet poignardée à la gorge, il y a quelques mois.

Quant à l'assassinat du prêtre vendéen par ce criminel rwandais qui avait déjà incendié la cathédrale de Nantes, il nous montre à quel point notre humanisme et notre juridisme sont devenus les marques d'une faiblesse qui nous tue.

Nous ne sommes plus en sécurité nulle part, les Français le ressentent et l'expriment. Un autre exemple terrible qui m'a beaucoup marqué : les médias et nos dirigeants sont restés pour la plupart silencieux à propos du meurtre ignoble du jeune Théo, assassiné par un Sénégalais multirécidiviste. On voit bien que cela ne les arrange pas, le deux poids deux mesures quand on compare au déplacement à l'hôpital de François Hollande pour dénoncer la prétendue violence policière envers cette fois un autre Théo.

J'évoque ensuite le vaccin parce que, en tant que Français, nous regardons cela avec des sentiments mêlés. Nous pouvons d'abord être admiratifs de la capacité incroyable des scientifiques du monde entier à trouver un vaccin aussi rapidement : ils ont mis quelques mois à le trouver avant les phases de test, alors que nous étions habitués à attendre dix ans ! On peut d'ailleurs émettre certaines réserves, parce que nous l'avons produit sans recul ni expérimentation, mais cela ne retire rien à la prouesse médicale. Et nous sommes également humiliés, parce que la France reste, même si la formule est éculée, le pays de Pasteur et elle est le seul membre permanent du Conseil de sécurité de l'Onu à ne pas avoir produit son vaccin. Je l'ai vécu, je pèse le mot, comme une humiliation. C'est un fait qui marque notre déclin, déjà signifié au début de

l'épidémie par le manque de masques, de tests et de lits. J'avais alors parlé de tiers-mondisation de la France, je maintiens ce constat.

Enfin, l'opération Barkhane. Emmanuel Macron a annoncé le retrait des troupes et je pense qu'il a bien fait, parce que nous y étions enlisés, à la manière des Américains en Afghanistan. Ce genre d'expédition doit durer quelques jours ou quelques semaines, comme nous l'avions très bien fait dans les années 1970 à Kolwezi. Là, nous nous enlisons, nous nous faisons insulter, nos soldats se font traiter de néocolonialistes... C'est évidemment un scandale, mais c'est la conséquence de ce genre d'interventions militaires et nous ne pouvons accepter cela plus longtemps. Évidemment, nous n'en avons pas fini avec cette zone ni avec les conséquences néfastes de notre intervention en Libye, en 2011. Nous l'avions déjà payée très cher avec l'invasion migratoire de 2015 et continuons à en souffrir parce que la région est durablement déstabilisée.

Que vous inspirent les débats actuels sur la liberté à propos de la vaccination obligatoire et de la mise en place du passe sanitaire ?

Ce sujet de la liberté arrive bien tardivement dans le débat public. À mes yeux, la plus grande privation de liberté a été le confinement, ce que tous semblent avoir oublié. Je crois qu'on a alors imité un régime communiste totalitaire, la Chine, et que, si elle ne l'avait pas mis en place, personne ne l'aurait osé. Ce mimétisme montre d'ailleurs à quel point la Chine sera le grand pays du XXI^e siècle : son influence ressemble en réalité à l'impact qu'ont eu les États-Unis sur l'Europe après la Première Guerre mondiale. Quelques esprits ont compris à l'époque – Paul Morand ou Robert Aron, par exemple – que les Américains seraient la grande puissance du siècle, parce qu'ils avaient la capacité de pénétrer les esprits et d'imposer leur vision du monde. J'espère me tromper, mais je crois que nous vivons la même chose avec la Chine. Les méthodes totalitaires qui nous sont imposées vont désormais être parées des atours du progrès. Je ne crois pas qu'être pisté en permanence par son téléphone, ou par un QR code soit un progrès pour les libertés.

Lire l'intégralité de l'article sur <https://www.valeursactuelles.com/?p=158522>